

# Les recherches-action participatives pour construire le « pouvoir populaire »<sup>1</sup>

Anne-France MORDANT (CIEP Communautaire)

Née dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, présente à plusieurs époques et dans différents lieux, l'enquête populaire a connu différentes dénominations : *enquête ouvrière* (Marx, 1880)<sup>2</sup>, *enquête sociale* (Belgique, 1920)<sup>3</sup>, *conricerca* [co-recherche] (Italie, 1950), *investigación-acción participativa* [recherche-action participative] (Colombie, 1960 et France, 1970), *militancia de investigación* [militance de recherche] (Argentine, 2000). Aujourd'hui, les pratiques les plus récentes sont connues sous le nom de *Workers' Inquiry* [enquête des travailleur.euse.s] (au Royaume-Uni), de *Recherche militante* (en France, en Belgique et en Italie).

Certains points communs caractérisent ces différentes enquêtes. En premier lieu, la **finalité**. L'emploi des termes « recherche » ou « enquête »

n'est pas à entendre dans un sens scientifique ou académique. S'il s'agit bien de produire des connaissances, la finalité est la constitution de sujets collectifs qui s'organisent pour agir en vue d'un changement souhaité par eux-mêmes. Les critères de validité de ces formes de recherche sont **la pertinence et l'utilité pour les acteur.rice.s**. Ensuite, cette recherche est **conçue et menée par les acteur.rice.s** avec des intervenant.e.s externes qui les soutiennent et les accompagnent dans le respect de la centralité des personnes concernées par la problématique et la lutte, et aussi dans une posture d'allié.e.s de celles-ci.

Cette fiche pédagogique analyse des expériences de recherche-action participatives développées en Amérique latine dans les années 70<sup>4</sup>.

## Émergence dans le contexte latino-américain des années 60 à 80

La méthodologie de la recherche action participative (RAP) a été définie en 1977 comme « un processus qui combine la recherche scientifique, la formation d'adultes et l'action politique pour transformer radicalement la réalité sociale et économique et construire le « pouvoir populaire » au bénéfice des exploités »<sup>5</sup>. Son objectif final est double : **renforcer les groupes exploités pour développer leur capacité transformative et initier des projets et des luttes concrètes en faveur de la communauté**, d'une part, et **produire et élaborer leur pensée socio-politique propre**, d'autre part. L'évaluation des objectifs se mesure

dans la pratique, à partir des changements obtenus durant le processus de RAP.

Entre 1982 et 1984, cinq organisations se lancent dans une RAP autour de la construction d'un pouvoir populaire<sup>6</sup>. Comment créer les mécanismes d'un contrepoids politique ? Quelles relations celui-ci entretient-il avec la recherche et l'accumulation de connaissances ? En 1985, le sociologue colombien Orlando Fals Borda synthétise ces différents travaux collectifs au niveau méthodologique et conceptuel.

## Qu'est-ce que le « pouvoir populaire » ?

Ainsi s'exprime un ancien de la communauté du Mezquital : « *Pouvoir, c'est être capable de bien agir dans la vie, avec ce qu'on sait et ce qu'on a dans la main* ». « *Le pouvoir sert à combattre la pauvreté et à faire en sorte que la justice règne. Car pourquoi sommes-nous si pauvres alors que nous habitons sur une terre si riche ? Savoir c'est pouvoir. C'est ce que nous avons appris quand nous avons cherché à comprendre notre réalité pour la transformer* »<sup>7</sup>. Dans ces cinq expériences, la méthode a permis le **passage d'une masse silencieuse qui subit sa condition à une masse active et consciente qui met en place un changement direct**. Ainsi, le

« *pouvoir populaire* » est défini comme « *la capacité des groupes exploités par des systèmes socio-économiques d'agir politiquement. Pour ce faire, les groupes exploités articulent et systématisent des connaissances (celles qui leur sont propres et celles qui viennent de l'extérieur) afin de pouvoir assumer un rôle d'acteur dans l'évolution de la société et dans la défense des intérêts de leur classe sociale et de leur groupe particulier* »<sup>8</sup>.

Ces initiatives permettent de dégager **deux leçons générales pour exercer le pouvoir populaire** : savoir interagir et s'organiser ; savoir se reconnaître et savoir apprendre.

## Première leçon : savoir interagir et s'organiser

### 1. S'UNIR POUR CONSTRUIRE UN SAVOIR RÉVOLUTIONNAIRE

L'idée fondamentale est que les communautés doivent être en capacité d'interagir et de s'organiser pour renforcer leur pouvoir populaire. Les villageois.es ont ainsi besoin de **faire appel à des agents de changement externes à la communauté**, qui sont en général des professionnel.le.s issu.e.s de la classe moyenne. Dans la RAP, l'efficacité suppose que le savoir acquis au cours du processus arrive jusqu'au cœur des villageois.es pour articuler luttes et réalités de vie ; ce qui demande le développement d'une « **praxis** » **combinant théorie et pratique** (mais où la pratique est un élément déterminant). **Une alliance idéologique et un engagement mutuel entre les villageois.es et les intellectuel.le.s** permettent d'atteindre ensemble des objectifs de transformation sociale

partagés : « *Ainsi unis le savoir académique et le savoir populaire ouvrent le passage vers un savoir scientifique total, de nature révolutionnaire* »<sup>9</sup>.

Une condition nécessaire pour réussir le processus est **la rupture des relations de soumission et de dépendance entre les intellectuel.le.s et les villageois.es**. Par conséquent, outre une vision politique et des compétences techniques, les intellectuel.le.s doivent déployer des relations humaines adéquates, laisser de côté l'attitude de supériorité de classe, l'avant-gardisme radical, les réflexes académiques et la rationalité cartésienne, développer de l'empathie et des capacités autocritiques. Cette nouvelle posture les transforme en « *intellectuels organiques* » des classes populaires, ce qui permettra aux villageois.es de sortir de leur complexe d'infériorité, d'apporter leur expérience et leurs savoirs pour construire et exercer le pouvoir populaire. En procédant ainsi, la RAP

## développe une alliance de forces et classes sociales engagées avec les mêmes buts de changement.

Enfin, la RAP initie une nouvelle forme de « *leadership d'équipe* » qui permet de sortir de la dépendance aux intellectuel.le.s. Ce leadership stipule que les communautés sont suffisamment formées pour continuer de manière autonome les travaux entrepris. En effet, les techniques propres à la RAP se combinent à celles issues de la sociologie (entretien semi-directif, sondage, observation participante, journal de recherche, fichier d'informations et de sources, photo, enregistrement, sources écrites, statistiques, archives, cartographie) ; ce qui signifie que les cadres doivent maîtriser ces techniques mais également les vulgariser en montrant aux militant.e.s des méthodes simples d'investigation pour mener leurs travaux sans dépendre continuellement des intellectuel.le.s. L'objectif est de **rompre le schéma sujet/objet** dans lequel les intellectuel.le.s sont le sujet et les villageois.es l'objet. Cette rupture est possible si le processus se base sur **une validation continue dans la pratique**, en laissant de l'espace pour une idéologie pluraliste et en exerçant une démocratie participative.

## 2. PRODUIRE DU CHANGEMENT DANS LA DURÉE

Pour produire du changement sur le long terme, la RAP est de nature ouverte et plastique. Elle ne fonctionne pas avec des échéances fixes préétablies. **Ses étapes** sont avant tout **déterminées par l'engagement des acteur.rice.s** : intellectuel.le.s et communautés. La RAP est un travail de longue haleine dont la durée dépend de la volonté des protagonistes et de leur capacité à s'engager. La constance tactique et la flexibilité comptent plus que l'organisation centrale, souvent éloignée des communautés.

Ainsi, la RAP charrie des forces propres qui dépassent la planification et l'évaluation formelles. Elles s'ancrent dans **l'intelligence et l'autonomie des communautés** qui construisent **des réponses conjoncturelles** à mesure qu'elles avancent vers le changement désiré. L'aléatoire prime à l'intérieur de grands cadres généraux ; en effet, toutes les expériences sont marquées par des hauts et des bas dus aux rythmes de travail, à des incidents multiples et des comportements individuels. Pour durer, il faut donc s'efforcer de **persister dans la démarche et dans la lutte** : « *Persister ne signifie pas être sur le pied de guerre jour et nuit [...]. Persister, c'est maintenir de manière constante l'initiative pour créer, en fonction des opportunités, des réponses sur de multiples fronts (allant du culturel à l'écologique), dans le but de pouvoir les inscrire dans des organisations stables et durables. La lutte est longue, elle embrasse tous les aspects possibles et elle est urgente* »<sup>10</sup>.

La production de changement dans la durée nécessite aussi de **se déployer en dehors de l'échelle strictement locale**. Les RAP des cinq communautés étudiées ont commencé localement mais ce niveau s'est révélé insuffisant pour des changements structurels. Cette démarche demande une expansion permanente qui, tout en s'appuyant sur les luttes, investit le niveau régional. Ce faisant, la RAP n'est plus seulement un travail d'investigation mais une véritable « *méthode scientifique pour un travail productif qui implique de s'organiser et d'impulser des mouvements sociaux, à partir de la base* »<sup>11</sup>. De cette manière, la théorie se crée avec

## Deuxième leçon : savoir se reconnaître et savoir apprendre

La deuxième leçon pour développer le « *pouvoir populaire* » est la nécessité de travailler l'apprentissage collectif et la reconnaissance de leur propre valeur par les communautés elles-mêmes. Cette « **reconnaissance de soi** » permet aux groupes exploités d'exercer leurs droits avec efficacité et puissance.

l'action et dans l'action. C'est pourquoi, la justesse et la valeur de la RAP sont évaluées en fonction de l'action des communautés de base, qui est liée à la **mise en œuvre d'une démocratie participative au sein du processus**. Cette dernière repose sur **trois critères** :

1. L'enracinement dans l'histoire régionale, dans la culture et les savoirs populaires, en adéquation avec les objectifs de changement ;
2. Une prise en compte réelle des aspirations des communautés de base ;
3. La volonté de rompre avec les relations de sujet/objet, de représentant/représenté, ce qui rapproche ainsi la « démocratie participative » des concepts de « démocratie directe » ou d'« autogestion ».

### L'ACTION DES COMMUNAUTÉS DE BASE

Dans un processus de RAP peut prendre différentes formes qui s'attaquent chacune à divers leviers de l'exploitation.

- **Démonter les discours qui légitiment l'exploitation** : par la RAP, les groupes démontent eux-mêmes les discours qui légitiment leur exploitation. En mettant leurs savoirs en commun, en revisitant leur propre histoire, ils acquièrent une conscience fière et la certitude de la légitimité de leur lutte, ce qui leur permet de se mettre en action.
- **S'auto-organiser au sein de la communauté** : la combinaison entre étude et pratique débouche sur des initiatives concrètes réalisées par la communauté (boutiques communales, moulin collectif, jardins communs, réparation de puits, plantation d'arbres pour les écoles,...)
- **Lutter pour obtenir et faire respecter les droits** : la lutte peut prendre différentes formes (création de coopératives d'autosubsistance face à la pression de cultiver pour l'exportation; récupération de terres appartenant légalement aux paysan.ne.s mais occupées depuis 30 ans par les riches propriétaires ; création d'un mouvement social et politique pour les droits au logement et au service public des travailleur.euse.s noir.e.s du Nord de la Colombie,...)
- **Transmettre les savoirs acquis en RAP et dans les luttes** : la vocation de la RAP est de s'étendre du local vers les niveaux régional et national, pour agir de manière structurelle contre l'exploitation. Ce faisant, elle constitue des mouvements sociaux durables, à partir de la base. Pour continuer à construire ces mouvements et les faire rayonner, un travail de transmission de l'expérience acquise en RAP se fait via la réalisation de films par les communautés elles-mêmes, de guides pratiques destinés aux leaders des communautés mais aussi en rédigeant des essais par et pour les intellectuel.le.s. Des colloques internationaux renforcent la démarche globale de la RAP et en tirent les éléments structurants au-delà des particularités et contextes nationaux.

On peut remarquer que la RAP présuppose l'existence d'un niveau minimal de respect de la vie humaine et de la démocratie. Des expériences historiques ont été brutalement effacées par l'emploi de la violence armée pour freiner et empêcher l'action des sujets.

**Différents facteurs** entrent en ligne de compte pour une « *reconnaissance de soi* » à l'échelle d'une communauté :

- la capacité des individus à se reconnaître comme peuple agissant et pensant ;

- la prise en compte de l'histoire des luttes locales pour éclairer le présent ;
- le sentiment de la légitimité de la lutte qui vient s'opposer aux discours dominants la qualifiant de délit ou de péché ;
- la capacité à identifier les causes et les responsables des injustices et de l'exploitation ;
- la capacité populaire à décider, agir et se transformer collectivement.

Pour chercher le contrepoids politique populaire, la RAP met en œuvre **quatre moyens afin que les communautés puissent construire collectivement du savoir et se reconnaître elles-mêmes**. Il s'agit de la recherche et l'analyse collective ; la récupération critique de l'histoire ; la valorisation et l'utilisation de la culture populaire ; la production et la diffusion de nouveaux savoirs.

## 1. LA RECHERCHE ET L'ANALYSE COLLECTIVE

Processus à la fois collectif et informel, la RAP considère que **le savoir valide s'élabore par le dialogue et l'échange des informations collectives**. Elle valorise la discussion, l'argumentation et le consensus. La « recherche collective » est, d'une part, l'utilisation de l'information rassemblée et systématisée par le groupe comme source de connaissance objective des faits et, d'autre part, sa validation sociale par le groupe lui-même.

Pratiquées dans toutes les expériences, les différentes formes de recherche d'information et d'analyse collective s'ancrent dans des principes communs : l'observation directe via des réunions et des voyages collectifs, la dimension orale du travail de recherche et l'utilisation de techniques de transmission du savoir issues de la tradition populaire (contes, danses, jeux, ...).

### LES TECHNIQUES UTILISÉES POURSUIVENT PLUSIEURS OBJECTIFS :

- **Rassembler de l'information** (réunions « d'auto-apprentissage solidaire »). Les réunions de récolte de l'information collective permettent au groupe d'acquérir des connaissances et de susciter une prise de conscience du fait qu'on peut se former non seulement au contact d'un maître ou d'un livre mais aussi à partir de ses propres expériences. Les communautés découvrent alors que « *dans le groupe, on entend des messages qui ne se trouvent pas dans les livres, que les problèmes et les doutes se résolvent mieux en commun et que dans un groupe sans maître les étudiants choisissent la meilleure solution et arrivent à corriger leurs propres erreurs sans honte ni moqueries* »<sup>12</sup> ;
- **Travailler les causes des injustices et les responsabilités dans le système d'exploitation**. Les « séminaires d'analyse des problèmes sociaux » permettent d'identifier les causes de la pauvreté et les mécanismes de l'exploitation. Si les définitions issues de ces assemblées ne sont pas aussi précises que celles du dictionnaire, elles sont en revanche directement utiles pour l'action. Dans les assemblées de « *tribunal public* », le peuple est le juge et le dossier à instruire est la cause des injustices vécues. Dans les assemblées, on apporte les « *preuves* » : témoignages, documents, concepts sociologiques... C'est une manière pour le peuple de récupérer un rituel bourgeois et de lui donner ses propres contenus.
- **Procéder à une validation collective du savoir obtenu** (réunions de « *validation de l'information* »). Après une enquête socio-économique ou une reconstruction historique au sein de la communauté, une réunion de « *validation de l'information* » est organisée pour que

les participants.e.s corrigent les chiffres, complètent des informations manquantes, contextualisent l'information ou la contestent. Ce faisant la communauté donne sens à l'information récoltée et la valide, ce qui permet de planifier les étapes ultérieures de l'action.

- **Réguler les relations au sein du processus de RAP**. Les « *réunions d'amis* » travaillent sur l'enquête mais également régulent les relations et les conflits au sein du processus de RAP.
- **Transformer le savoir en action par et pour la communauté**. La combinaison entre étude et pratique quand elle se fait sur base collective et dans le dialogue, porte en elle le service à la communauté. Il s'agit d'un « *savoir altruiste* » qui débouche sur des initiatives concrètes initiées par la communauté.
- **Documenter les nouveaux savoirs et le développement du pouvoir populaire**, notamment par l'élaboration de « *films collectifs* ».

## 2. LA RÉCUPÉRATION CRITIQUE DE L'HISTOIRE

La récupération critique de l'Histoire nécessite de « *découvrir, à travers la mémoire collective, des éléments du passé qui furent efficaces pour défendre les intérêts des classes exploitées et qui peuvent à nouveau être utiles pour les objectifs de la lutte et de la conscientisation* »<sup>13</sup>. La tradition orale est ainsi travaillée à partir de témoignages de personnes âgées. Des « *malles familiales* » sont archivées pour trouver des éléments-clés de périodes antérieures identifiées. On découvre ainsi des héros populaires et des faits qui corrigent, complètent ou éclairent des récits académiques conçus sur base d'intérêts éloignés de ceux des classes populaires. Les communautés développent alors une lecture critique de l'Histoire officielle, pour éviter de revivre des éléments douloureux du passé et alimenter la lutte pour le pouvoir populaire.

Dans ces luttes, des symboles issus de la culture locale<sup>14</sup>, des héros populaires<sup>15</sup> et des pratiques ancestrales<sup>16</sup> sont récupérés pour créer une conscience fière et stimuler le pouvoir d'agir.

## 3. LA VALORISATION ET L'UTILISATION DE LA CULTURE POPULAIRE

Pour mobiliser dans la lutte, il est nécessaire de **s'appuyer sur les valeurs et les manières d'être** essentielles dans la région où se déroule la RAP. Des aspects de la culture largement ignorés dans la pratique politique doivent être intégrés dans la recherche et dans l'action. On recourt ainsi à l'art, la musique, le théâtre, le sport, les croyances, les mythes et d'autres éléments en lien avec les sentiments, l'imagination et la dimension ludique.

**Par sentiments**, on entend les forces primaires de la culture, son symbolisme et sa logique affective. Ainsi, pour évoquer leur labeur dans les champs, les paysan.ne.s de Puerto Tejada recourent à leur « *danza del machetero* » (la danse du coupeur de canne à sucre) plutôt qu'à la parole. **L'imagination** convoque différentes formes de créativité populaire marquées par le sens de **l'humour, la capacité d'observation critique et de proposition**. Seront mobilisées chansons révolutionnaires et de protestation, danse, peinture, affiches, mimes, émissions radios... Dans ces productions, la force des comparaisons, la simplicité de l'expression et l'efficacité dans la communication des messages sont nécessaires pour construire du « *pouvoir populaire* ». **La dimension ludique** permet enfin de mobiliser des éléments de la culture orale en tant que nouveau langage politique du peuple. Les conte, fable ou devinette sont utilisés pour porter des récits qui contiennent implicitement un message de protestation. Dans les pays étudiés, les sentiments, l'imagination et le sens de l'humour s'ancrent dans les croyances religieuses. Pour créer du « *pouvoir populaire* », cette dimension incontournable peut prendre des formes allant de la théologie de la libération à la sorcellerie.

#### 4. LA PRODUCTION ET LA DIFFUSION D'UN NOUVEAU SAVOIR

Le savoir obtenu sur le terrain n'appartient pas à l'intellectuel. Il est impliqué dans la RAP, il constitue la propriété de la communauté investie, qui a le droit de connaître en premier les résultats, de les discuter, de les assimiler dans son propre but et d'en autoriser la publication. Rendre l'information obtenue à ses propriétaires légitimes représente une obligation de la démarche. Partie prenante de la praxis de la RAP, ce « retour vers la communauté » représente une étape de renforcement du « pouvoir populaire ». Pour mener une analyse valide, deux types de rationalité sont nécessaires : **la rationalité académique centrée sur les concepts et la rationalité populaire ancrée dans l'expérience.**

Pour effectuer ce retour, les équipes d'intellectuel.le.s préparent des supports de présentation qui tiennent compte de quatre niveaux de communication.

- **Le niveau 0** s'adresse aux personnes analphabètes et ne présente aucun texte.
- **Le niveau 1** combine images et un peu de texte (par exemple, une bande dessinée).
- Sous forme de fascicules, **le niveau 2** a pour but de faire avancer les cadres locaux d'un point de vue idéologique et conceptuel.
- **Le niveau 3** se présente sous forme d'essais plus complexes à destination des intellectuel.le.s.

#### Que retenir pour nos pratiques actuelles ?

La question du « **pouvoir populaire** » en tant que « *capacité des groupes exploités par des systèmes socio-économiques d'agir politiquement* » est bien présente au cœur de la démarche d'éducation populaire. Ce « **pouvoir populaire** » se nourrit d'un savoir élaboré collectivement dans des démarches participatives où **l'action reste la finalité.**

La question des relations entre les acteur.rice.s en présence est essentielle pour toute enquête militante : cette démarche nécessite une alliance idéologique et un mode de leadership qui positionnent les intellectuel.le.s/professionnel.le.s et les groupes dominés dans des rapports égaux pour éviter que le.la professionnel.le ne soit « le sujet » de l'enquête et le groupe « l'objet ». Ce type de leadership demande des capacités relationnelles et un travail autocritique de la part des in-

tellectuel.le.s/professionnel.le.s qui seront amené.e.s à réfléchir à leur « posture ».

Quand la communication des résultats de la RAP est réduite, on tombe dans le piège de l'exclusivité de l'écrit qui n'est pas le modèle culturel des gens ordinaires. Le secret de l'efficacité mobilisatrice du « *retour systématique* » combine deux phases : la première amène les cadres extérieurs à « *basculer* » en dominant le code du langage et les symboles de communication des groupes populaires ; la seconde « *congèle* » le langage technique et politique des cadres qui les éloigne des groupes de base en dressant des barrières dans la communication réciproque.

La RAP est ainsi **une méthodologie de travail et de vie** qui, à la différence des formes académiques, peut être **assumée par les peuples opprimés** qui ont besoin de connaissances **pour défendre leurs intérêts et leurs formes de vie.**

tellectuel.le.s/professionnel.le.s qui seront amené.e.s à réfléchir à leur « posture ».

Pour exercer leurs droits avec efficacité et puissance, les groupes exploités doivent apprendre collectivement et reconnaître leur propre valeur. Les démarches d'enquêtes militantes mettent en œuvre quatre moyens de construction collective du savoir : la recherche et l'analyse collective, la récupération critique de l'histoire, la valorisation et l'utilisation de la culture populaire, la production et la diffusion de nouveaux savoirs.

Il ne nous reste plus qu'à nous en emparer, en ayant conscience que ceux et celles qui mènent l'enquête et en sont les propriétaires légitimes sont avant tout les groupes eux-mêmes !

#### Notes

1. Début 2021, le MOC se lancera dans une grande enquête populaire sur les expériences liées au Covid pour interroger l'expérience individuelle et collective de la pandémie, pour repérer les formes d'auto-organisation et/ou de résistance et pour identifier ce qui doit changer dans notre société.
2. *Enquête ouvrière. Karl Marx (20 avril 1880)*, (en ligne) [www.marxists.org/francais/marx/works/1880/04/enquete.htm](http://www.marxists.org/francais/marx/works/1880/04/enquete.htm)
3. Guy ZÉLIS, « L'enquête sociale dans le dispositif de formation à l'École sociale féminine catholique de Bruxelles (1920-1940) », in Éric GEERKENS et al., *Les enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris, La Découverte, 2019, pp.414-425.
4. Cette fiche se base sur l'ouvrage d'Orlando FALS BORDA, *Conocimiento y poder popular. Lecciones con campesinos de Nicaragua, México y Colombia (Connaissance et pouvoir populaire. Leçons tirées des expériences des paysans du Nicaragua, du Mexique et de Colombie)*, Bogota, siglo XXI editores de Colombia, 1985.
5. *Ibid.*, p.14.
6. *Ibid.*, p.125.
7. Dans des communautés paysannes métisses, noires et indigènes de Colombie, du Mexique et du Nicaragua.
8. Orlando FALS BORDA, *op. cit.*, p.31.
9. *Ibid.*, p.126.

10. *Ibid.*, p.129.
11. *Ibid.*, pp.64-65.
12. *Ibid.*, p.72.
13. *Ibid.*, p.139.
14. Par exemple, en Colombie, les villageois.es réhabilitent des symboles de leurs ancêtres libres qui ont combattu les Blancs. Ainsi, le cacao est le symbole de la liberté des cultures anciennes tandis que la canne à sucre est celui de l'oppression actuelle.
15. Juana Julia Guzman, une ancienne du village, a lutté en 1920 auprès d'un héros local dans les premières luttes ouvrières de la région. Bien que vieille et malade, elle garde les clés du savoir critique de cette période. La récupération de cette figure historique est un des facteurs les plus stimulants dans la lutte pour la terre menée entre 1970 et 1976 dans cette région de Colombie.
16. Dans un village indigène du Mexique soumis au développement du capitalisme et à la multiplication des échanges monétaires, les villageois.es redécouvrent les techniques ancestrales qui leur permettent de survivre. Pour sortir de la famine engendrée par la culture intensive de la tomate dans la région, il.elle.s réhabilitent aussi des cultures de subsistance traditionnelles.